

## Écriture poétique et quête de sens : La poésie des objets

### Bac blanc - Question de corpus / Éléments de corrigés :

Le poète transforme le réel et a le pouvoir de transformer un simple objet en poésie. Rimbaud rend hommage à un « Buffet » dans un sonnet français, Baudelaire, dans un poème en prose, saisit la magie des « Fenêtres », Ponge célèbre le « Pain » et Réda dévoile les attraits de la « Bicyclette » dans un poème en vers libre. Nous verrons donc comment les poètes transforment les objets du quotidien en objet poétique. Tout d'abord, nous analyserons le recours aux figures de l'analogie dans les quatre poèmes ; puis nous étudierons la transfiguration des objets à travers le jeu des sensations et l'utilisation du langage poétique qui permettent de les idéaliser.

C'est d'abord par les figures de l'analogie, les images, que les poètes rendent les objets poétiques. On trouve ainsi dans ces poèmes de nombreuses métaphores et comparaisons : Ponge compare la « surface du pain » à des chaînes de montagne qui se poursuit avec une métaphore filée du relief ; il fait ensuite une analogie entre la mie et des « éponges », des « sœurs siamoises » ; ou encore le pain qui rassit comme les fleurs se fanent... Baudelaire compare également des toits à des « vagues ». De plus, certains poètes personnifient les objets : Rimbaud recourt à la personnification : « le chêne [...] a pris cet air [...] des vieilles gens » (v. 2) ; Réda utilise l'animalisation pour sa bicyclette qui « a la grâce d'une bête » et « est un oiseau ». Les poètes dotent les objets d'émotions ou de sentiments ou, mieux, d'expérience (le buffet « sai[t] bien des histoires », derrière la fenêtre « vit la vie, rêve la vie, souffre la vie »). Rimbaud utilise même des verbes qui traduisent des opérations de l'esprit, comme le verbe « vouloir » (v. 13 et v. 9) et apostrophe directement l'objet comme un ami intime « tu sais bien ». Les poètes donnent également aux objets une personnalité ; chacun a ses traits de caractère : le « vieux » buffet a, grâce à son expérience, un « air [...] la bicyclette est constamment « en éveil », bien que « calme », le « pain » est une « masse amorphe », la mie, « mollesse sous-jacente », « lâche » et froide... la croute du pain jette des « regards ». Certains de ces objets s'adonnent même à des activités humaines : le buffet, comme un échanton, « verse [...] comme un flot de vieux vin » ou « conte » des « contes » ; les fenêtres permettent de vivre, rêver, souffrir... Grâce aux images et au procédé de la personnification qui donne vie aux objets, la réalité familière devient chez ces quatre poètes, fascinante. Tout un univers poétique se superpose à des objets banals que l'on ne regardait plus. La poésie ramène ici le lecteur vers la réalité pour nous en révéler le charme inaperçu.

Le poète devient alors un peintre qui célèbre les objets. Il écrit un éloge du quotidien de manière poétique. Ceci passe d'abord par une idéalisation de ces différents objets. Ainsi « Les Fenêtres » sont valorisées par Baudelaire à travers une énumération de cinq adjectifs mélioratifs au superlatif : « plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant », suscitant le mystère et la curiosité du lecteur. De même la « Bicyclette » de Réda est-elle célébrée par des caractérisations mélioratives : « grâce », « proportions parfaites » et par sa mise en scène, n'apparaissant qu'au sixième vers, comme pour préparer son arrivée dans le poème. Cet éloge du quotidien se retrouve également chez Rimbaud qui fait de son « Buffet » un objet envoutant et mystérieux, de chêne sombre, ouvrant « lentement » ses grandes portes noires ». Et Ponge fait, lui, apparaître tout un monde sous les yeux du lecteur : le pain acquiert une dimension cosmogonique (« four stellaire, vallées, crêtes, crevasses... ») à travers cette « masse amorphe » qui se transforme en « vallées »... En cela, les différents objets deviennent ici véritable objet de fascination pour le lecteur, soit par le mystère qui règne autour d'eux, soit par leur perfection ou encore pour leur transfiguration. De plus, pour mettre en valeur les objets et les transformer en objet poétique, les poètes n'hésitent pas à jouer sur les différentes sensations et sur les jeux de lumière. Rimbaud dans le « Buffet » insiste sur les couleurs (« sombre », « ombre », « cheveux blancs ou blonds »), sur le mélange des sensations (« flot de vin vieux, parfums engageants, linges odorants, « tu bruis ») qui éveille les sens du lecteur. Ceci est renforcé par les jeux de sonorités et les nombreuses allitérations (en « r » par exemple) ou assonances (en « i » : c'est un fouillis de vieilles vieilleries »). Dans les « Fenêtres », Baudelaire fait de cet objet un tableau à valeur esthétique : il joue sur les sensations visuelles et les jeux de lumière avec des verbes de perception, « regarde », « voir », invitant le lecteur à observer « ce trou noir ou lumineux » où « vit la vie ». Il allie les contraires entre ombre et lumière, ouverture et fermeture. Chez « Ponge » le pain est également mis en valeur par les jeux de lumière « qui couche ses feux » et par les effets de sonorité (allitération en « r », en « s »...). Enfin, la « Bicyclette » de Réda est célébrée par la lumière avec le champ lexical qui y correspond (« torrent de soleil », « gouttes d'or », « feu vert et doré », « grappes d'étincelles », « astres en fusion »), mélangeant les éléments (l'eau et le feu). Le poète joue ainsi avec les sensations visuelles et sonores pour rendre son objet poétique et presque vivant. Il entraîne son lecteur dans une expérience sensorielle grâce au travail poétique sur les sonorités, les mouvements de lumière, pour mieux transfigurer les objets.

Le poète assure bien sa fonction de « créateur » puisqu'il peut donner vie à ce qui, en peinture, s'appellerait une « nature morte », il célèbre ces objets du quotidien, leur rendant hommage à travers ces rêveries poétiques qui les métamorphosent et leur donne vie. Le regard du poète parvient alors à éclairer la beauté propre de l'objet, tout en invitant le lecteur à un véritable voyage poétique.

**Dissertation :** La poésie a-t-elle pour fonction d'exprimer la réalité du monde ou de la transfigurer ?

**Mots-clés :** fonction (rôle de la poésie)

réalité : le monde qui nous entoure, le réel, le quotidien, ce qui existe effectivement (vs imaginaire, rêve, illusion, vision, idéal)

exprimer : rendre compte, peindre, dévoiler, reproduire, éclairer...

transfigurer : transformer, métamorphoser, faire appel à l'imagination, au rêve.

**Problématique :**

Quels liens la poésie entretient-elle avec le réel ?

La poésie doit-elle reproduire la réalité et permettre de mieux la comprendre ou, au contraire, nous en éloigner et la transformer ?

## **I- La poésie est un regard porté sur le monde et permet d'éclairer la réalité**

La poésie est avant tout une sorte de peinture du monde réel ; l'une de ses fonctions est de nous rapprocher de la réalité en proposant au lecteur un éclairage surprenant.

### **1. La poésie comme imitation de la réalité**

Le poète est attentif à la réalité qui l'entoure ; c'est un observateur qui puise son inspiration dans les sources du réel : la nature, la ville, l'objet, le vécu... Cela rejoint donc le principe de la poésie « mimesis » qui propose une imitation exacte, fidèle du réel pour que le lecteur contemple, à travers des mots, la réalité. Au XVII<sup>ème</sup> d'ailleurs, les poètes du classicisme se donnent pour mission d'élaborer de belles et édifiantes imitations de la nature. La réalité devient alors un sujet privilégié de la poésie, les poètes se servant de leur art pour peindre des tableaux de la nature et faire de leur poème des reflets de la réalité.

→ Exemple : On retrouve cela dès le XVI<sup>ème</sup> siècle lorsque Ronsard dépeint les charmes de la forêt de Gastine : « couché sous tes ombrages vers, / Gastine je te chante ; alors qu'au XX<sup>ème</sup> siècle, ce n'est plus vers la nature que le poète se tourne mais vers la modernité de la ville comme chez Apollinaire qui dévoile dans son poème « Zone » une vision de la ville de Paris, à travers une poésie moderne, évoquant la ville par son lexique, ses images, ses sonorités, ses mouvements...

Ainsi la poésie exprime-t-elle la réalité car elle y puise toute son inspiration. Le poète se donne alors pour mission de dévoiler au lecteur les charmes de la réalité, mais également de lui faire prendre conscience du monde qui l'entoure.

### **2. La poésie engagée fait prendre conscience de la réalité**

Le poète peut se tourner vers le monde, la société. Engagé, il utilise alors la poésie comme une arme pour peindre les injustices, les inégalités et dénoncer la réalité. D'ailleurs, le souffle des vers et la puissance évocatrice des images peut efficacement dénoncer les injustices.

→ Exemple : « Melancholia » de Victor Hugo, poème des *Contemplations*, qui dresse un tableau saisissant de l'enfance au travail, en utilisant des détails extrêmement réalistes :

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrît ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ; »

La poésie est donc l'observateur sensible de la réalité de son époque dans ce qu'elle a de plus révoltant. La poésie engagée a donc le « présent », l'actualité, comme motivation, souvent dictée par des devoirs sociaux. Certains poètes deviennent alors de véritables chroniqueurs de l'histoire, d'événements politiques ou sociaux.

→ Exemple : poètes engagés tels Paul Eluard ou Robert Desnos qui se révoltent contre l'ennemi dans la deuxième guerre mondiale, qui incitent à réagir et défendent des causes justes.

La poésie exprime donc la réalité en ce qu'elle la dépeint au plus près pour mieux la dénoncer, et la faire comprendre au lecteur. Elle lui offre un miroir qui lui permet de réfléchir la réalité dans ce qu'elle a de plus saisissant et révoltant. Mais ce miroir permet également de projeter un nouvel éclairage sur la réalité quotidienne.

### **3. La poésie redonne vie à la réalité quotidienne.**

La poésie est ainsi proche de la réalité. Mais elle ne se contente pas de la dépeindre ; elle l'éclaire, redonne vie au quotidien et à la banalité, grâce au langage poétique. C'est ce qu'explique ainsi Jean Cocteau dans *Le secret*

*professionnel* : la poésie « montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement [...] Mettez un lieu commun en place, nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source, vous ferez œuvre de poète » (*Le Secret professionnel*). Ainsi, les poètes s'attachent-ils à parler de la réalité, dans toute sa modernité ; on décrit les objets familiers pour les faire apparaître sous un jour nouveau en leur prêtant un éclairage singulier.

→ Exemple : « Le Pain », Ponge. Évocation d'un objet familier, nourriture universelle. La surprise naît des rapprochements insolites opérés lors de la description. Ponge compare la surface du pain aux plus hautes chaînes de montagne. La métaphore filée du relief se poursuit au paragraphe suivant. Enfin, après avoir montré cette analogie, Ponge associe la mie à des éponges et à « des sœurs siamoises », le pain rassit comme les fleurs se fanent. La réalité familière devient fascinante, tout un univers minéral et végétal apparaît, se superposant à cet objet banal que nous ne percevions plus.

Ainsi, la poésie nous fait-elle percevoir la réalité en nous éloignant de nos habitudes de perception grâce au langage poétique. Paradoxalement, elle peut donc nous rapprocher du réel grâce à sa relation privilégiée des choses. Cependant, ce langage poétique tend finalement à non pas exprimer simplement le réel, mais bien à le « transfigurer », le « métamorphoser », pour en faire un objet poétique.

## **II- Grâce au langage poétique et à l'imaginaire des poètes, la poésie tend à s'éloigner du réel pour mieux le métamorphoser.**

### **1. La poésie transforme le réel par le prisme de la perception du poète.**

La poésie ne retranscrit pas fidèlement le réel, passant par le biais de la subjectivité du poète. Le poète s'implique dans la vision qu'il offre à ses lecteurs, offrant ainsi une image de la réalité déformée par sa sensibilité et ses sensations. La représentation du réel ne peut qu'être ainsi transformée par ce regard particulier que le poète porte sur les choses. Les paysages décrits deviennent alors de véritables paysages état-d'âme, des paysages rêvés, non des éléments de la réalité. Ils expriment la sensibilité du poète, leurs émotions et sentiments avant tout.

→ Exemples : « L'Automne » décrit par Lamartine exprime davantage les sentiments du poète, son deuil et sa mélancolie, par ses jeux de lumière, de couleur, que la réalité elle-même : « Salut, derniers beaux jours ; le deuil de la nature / convient à la douleur et plaît à mes regards ».

le « Spleen » Baudelairien ; le paysage décrit dans le poème « quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle » correspond plus à l'intériorité du poète qu'à la réalité. Le paysage devient un paysage état-d'âme, paysage qui traduit le monde intérieur du poète dévoilant un univers clos, froid, sombre et humide.

### **2. La poésie transfigure le réel pour mieux révéler des réalités inaperçues au lecteur.**

La poésie n'est donc pas un simple reflet du réel. Le poète devient un alchimiste qui transfigure le réel pour mieux en révéler les mystères. Ce n'est pas un peintre, mais bien un déchiffreur de la réalité pour mieux la transformer. Selon Baudelaire dans sa préface aux « Tableaux parisiens » : « La poésie doit nier le réel... [...] Qu'est-ce qu'un poète sinon un traducteur, un déchiffreur ? [...] Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or [...] L'art ne peut être que la reproduction du réel [...] L'imagination seule contient la poésie ». Le poète dévoile alors les mystères du monde, la nature devient un « temple fait de vivant piliers » dont le poète doit comprendre les « confuses paroles », comme dans le poème des « Correspondances » de Baudelaire, texte précurseur de la poésie symbolique.

→ Exemples : « Elévation » de Baudelaire où le poète est déchiffreur du monde, du « langage des fleurs et des choses muettes ». « La Charogne » de Baudelaire où le poète sublime la réalité crue en « fleur poétique ».

### **3. Le poète dévoile alors un monde original grâce à l'assemblage insolite de réalités que nous ne percevons pas.**

Le poète est un créateur, renouant ainsi avec l'étymologie de la poésie, du grec « poien » qui signifie, « artisan », « créateur, fabriquant ». Le poète est donc un créateur d'un monde original fait du rapprochement de réalités que seul lui peut percevoir. Pour cela, le poète utilise les images poétiques. Selon Pierre Reverdy, l'image naît d'ailleurs du « rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées . Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte- plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique ». Ainsi, par des rapprochements insolites, par des analogies suggestives, les poètes rendent sensibles au lecteur un monde encore inconnu.

→ Exemple : « la Bicyclette » de Jacques Réda n'a plus rien d'un objet du quotidien ; bien au contraire, elle est animalisée comme un oiseau ; sous les mots du poète, l'objet du quotidien prend vie, est sublimée, objet « éblouissant » dont les « roues » deviennent « deux astres en fusion ».

A l'extrême, la poésie des surréalistes fait surgir de la réalité un monde merveilleux et insolite grâce à la magie des images et à l'écriture du rêve. On retrouve cela par exemple chez Eluard dans la « courbe de tes yeux », le monde décrit étant à l'image de la femme, le poète alliant les sensations (visuelles, olfactives, tactiles) et les éléments (la terre, l'eau, l'air...) pour mieux dévoiler au lecteur non pas la réalité mais un monde merveilleux, reflet des « yeux purs » de la femme

aimée : « feuilles de jour et mousse de rosée / Roseaux du vent, sourires parfumées / Ailes couvrant le monde de lumière ».

La poésie saisit la réalité pour mieux la transformer, la sublimer aux yeux du lecteur à travers le prisme de la perception du poète. Le poète n'est plus qu'un simple peintre du réel mais un alchimiste, magicien, qui transfigure le monde selon sa propre subjectivité. Mais cette transformation du monde tend finalement à révéler une autre fonction de la poésie : celle de transporter le poète et le lecteur hors du monde, de la réalité, vers un monde inconnu, « nouveau », « anywhere out of the word » selon Baudelaire.

### **III- Finalement, la poésie s'éloigne du réel pour révéler d'autres réalités, loin du monde.**

La poésie procède donc toujours à un écart par rapport à la réalité. Elle ne peut véritablement l'exprimer car elle a pour véritable fonction de faire plonger le lecteur : « Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau ! » (« Le Voyage » - Baudelaire)

#### **1. Un langage poétique déraciné de la réalité**

La poésie s'éloigne du langage quotidien, comme instrument de communication. Elle confère aux mots un pouvoir d'évocation particulier. La poésie n'est alors plus au service des mots, elle ne les exprime pas. Le poète devient alors un artisan des mots, qui renouvelle l'utilisation du langage, grâce à l'art de la suggestion, aux images poétiques, aux jeux de sonorité... Le poète invente alors un langage « nouveau », explorant toutes les ressources du langage. Il joue avec le signifiant et le signifié, sur les sons, les éléments visuels des mots.

→ Exemple : le poète comme dans « l'huitre » de Ponge est celui qui s'éloigne de la réalité grâce au travail poétique qui « orne » l'objet et en trouve la « perle » : « parfois très rare une formule perle à leur gosier de nacre, d'où l'on trouve aussitôt à s'orner ».

- Jeux de langage, l'Oulipo (poésie de Queneau)

#### **2. L'univers poétique est un univers idéalisé qui se libère du quotidien**

Le poète tient alors la réalité à distance, en dévoilant dans ses poèmes un univers poétique bien éloigné du réel. Pour cela, il propose une vision du monde idéalisée qui ne correspond en rien à la réalité telle qu'elle est. L'eau poétique devient « onde pure », le bleu se transforme en « azur » et le ciel en « firmament » comme dans la poésie classique. Le poète cherche ainsi le plus souvent à fuir la réalité telle qu'elle est pour s'en détacher tout fait.

Pour cela, certains poètes proposent au lecteur un voyage vers un univers onirique et irréel. Le rêve est bien un sujet poétique privilégié chez les poètes que ces derniers cherchent à exprimer à travers leur poème. La poésie devient le lieu de transcription de rêves, d'expériences spirituelles et oniriques, tenant ici non plus du réel, mais bien du charme et du mystère.

→ Exemple : poésie de Nerval (« Fantaisie » qui fait surgir une vision d'un monde idéal, les récits de rêve des surréalistes comme le « désespoir du soleil » de Desnos qui fait surgir de la réalité un « sphinx aux aguets » : « rêvons, acceptons de rêver, c'est le poème du jour qui commence ».

#### **3. L'aspiration à un « ailleurs » loin du monde**

La poésie a alors le pouvoir d'échapper de la réalité. Elle place le poète dans le domaine de l'évasion, à la recherche d'un idéal, d'un « inconnu » « anywhere out of the world » selon Baudelaire. La poésie exprime alors les aspirations du poète qui cherche à se détacher de la réalité pour atteindre un idéal.

→ Exemple : section « spleen et Idéal » des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, avec les poèmes qui expriment le besoin de trouver un idéal, quel qu'il soit, s'éloignant de la réalité qui « englué » le poète dans le réel trop oppressant. (cf « L'invitation au Voyage », « La Chevelure », « Elévation » : envole-toi bien loin de ces miasmes morbides »).

Le poète cherche à s'éloigner d'un monde hostile, veut fuir avant tout, grâce à la poésie, la réalité, que ce soit le monde et sa réalité malsaine, un lieu qui n'apporte que tristesse, une situation personnelle douloureuse.

→ Exemple: poésie de l'exil, de la nostalgie, qui sublime un lieu idéal (Du Bellay, Saint-John Perse)...

Position ambiguë du poète vis à vis du réel, celui que nous percevons, que nous exprimons par notre langage. L'utilise comme source d'inspiration, le réinvestit pour le faire vivre autrement, puis s'en éloigne, le conteste pour finalement mieux s'en détacher.